



LA CITÉ THÉÂTRE

OLIVIER LOPEZ

AUGUSTIN MAL N'EST PAS UN ASSASSIN

Du 7 au 26 juillet · 14h30 · Théâtre des Halles

Hors les murs : Conservatoire du Grand Avignon · 1-3 rue du Général Leclerc

Générale mardi 5 · Relâche mercredi 13 et 20 · Durée 1h15

[Dossier de diffusion](#)

AUGUSTIN MAL N'EST PAS UN ASSASSIN

Texte **Julie Douard** (P.O.L. éditeur, 2020)

Mise en scène **Olivier Lopez**

Avec **François Bureloup**

Création lumière **Louis Sady et Nikita Haluch**

Régie lumière **Loïc Manfredo**

Costumes **Laëtitia Guiral**

© **Virginie Meigné**

Tout public à partir de **14 ans**

Durée **1h15**

Création le 5 mars 2022 au Théâtre des Halles - Scène d'Avignon

Production La Cité Théâtre

Coproduction Le Volcan - Scène nationale du Havre, le Théâtre des Halles - Scène d'Avignon, L'Archipel - Scène conventionnée de Granville, le Théâtre Lisieux Normandie - Communauté d'Agglomération Lisieux Normandie et la Saison Culturelle de Merville-Franceville

Avec l'aide de la DRAC Normandie, du Département du Calvados et de l'ODIA Normandie.

La compagnie est conventionnée par la Région Normandie, le Département du Calvados et la Ville de Caen.

Olivier Lopez est artiste associé au Théâtre des Halles - Scène d'Avignon

TOURNÉE

5 mars 2022	Théâtre des Halles - Scène d'Avignon (84) <i>création</i>
du 10 mars au 1 ^{er} avril 2022	au 28 La Cité Théâtre - Caen (14) <i>7 représentations</i>
18 mars 2022	Saison culturelle - Fleury-sur-Orne (14)
29 mars 2022	Forum - Saison culturelle de la Ville de Falaise (14)
29 avril 2022	Saison culturelle - Merville-Franceville (14)
du 7 au 11 novembre 2022	Le Volcan - Scène nationale du Havre (76)
13 avril 2023	Théâtre du Château - Scène conventionnée d'Eu (76)
du 9 au 12 mai 2023	L'Archipel - Scène conventionnée de Granville (50)

LA COMPAGNIE À AVIGNON

du 7 au 26 juillet
à 14h30 · durée 1h15
relâche les mercredis

Augustin Mal n'est pas un assassin
Théâtre des Halles - Scène d'Avignon
Hors les murs : Conservatoire du Grand Avignon, 1-3 rue du Général Leclerc

mercredi 13 juillet
à 18h00

Débat entre Julie Douard, Samuel Gallet et Sandrine Roche
Dans le cadre de « Conversations à la Maison - Le Festival Côté Livre »
Maison Jean Vilar, 8 bis rue de Mons - sur réservation

jeudi 14 juillet
à 10h00

« Speed meeting » avec Olivier Lopez
Rencontres professionnelles organisées par l'ODIA Normandie et le Réseau PAN
Nouveau Grenier, 9 Rue Notre Dame des 7 Douleurs

mercredi 20 juillet
à 11h00

Rencontre d'auteurs, en présence d'Olivier Lopez
À l'occasion de la parution de *Rabudôru, poupée d'amour* chez Esse que Éditions
Dans le cadre du « Souffle d'Avignon », cycle organisé par Les Scènes d'Avignon
Cloître Benoit XII du Palais des Papes, place du Palais - sur réservation

RÉSUMÉ

Augustin Mal est un homme qui se rêve ordinaire, mais tout nous révèle qu'il n'est pas dans la norme.

Il collectionne les slips et les déconvenues, se raconte qu'il va bien et qu'il est amoureux, force un peu le destin quand une femme lui dit non et se réjouit de rester toujours propre.

Il confond la politesse et la familiarité, aussi s'attire-t-il nombre d'ennuis car les gens n'apprécient guère qu'on les colle ou les caresse. Seulement, Augustin peine à comprendre les règles tacites qui ordonnent les rapports humains en mettant chacun à bonne distance de l'autre.

Il épie les hommes pour voler un peu de leur virilité en tâchant de les imiter ; il envie les femmes car tout leur est facile puisqu'elles sont courtisées et n'ont donc qu'à attendre puis à consommer.

La morale commune lui échappe et sa vie repose sur un malentendu : il ne veut pas faire de mal, juste se faire du bien.



INTENTION

« Augustin Mal n'est pas un assassin, soit, mais est-il pour autant innocent ?

La pièce se trame comme une enquête ou plutôt l'audition d'un suspect. Augustin est un personnage d'arrière-plan, il traverse la vie de manière anonyme, les autres le considèrent comme légèrement fêlé et s'accommodent bien volontiers de sa discrétion : dans son immeuble, ses voisins l'évitent. Au travail, ses collègues ne lui parlent pas et le fuient littéralement. Mais que fait-il de ses journées ? Qui sont ses amours ? A-t-il des désirs, des tentations inavouables ?

La force du monologue au théâtre est de pouvoir accéder à cette part secrète de l'être humain. Il est un livre ouvert sur la pensée intime et personnelle, il donne à entendre, à comprendre les phrases, les idées qu'on ne prononcera jamais mais qui guident pourtant notre comportement social.

Avec ce texte, nous explorons le désordre intérieur d'Augustin, l'étendue de ses souffrances, l'ampleur de ses méfaits. Nous mesurons à chacune de ses paroles le hiatus permanent de sa vie : il y a ce qu'il dit, et ce que nous comprenons de ce qu'il dit, de ce qu'il fait et vit vraiment. Augustin est intelligent, malin, compétent, séduisant, curieux, drôle, compréhensif, admirable ; à moins qu'il

ne soit plutôt idiot, fourbe, couard, paranoïaque, harceleur, agresseur, kidnappeur et violeur...

Avec humour, tendresse aussi, Julie Douard nous déconcerte, nous bouleverse entre rejet et compassion pour cet être si peu recommandable. Ce qui est certain, c'est qu'elle réussit même à nous le rendre attachant. Car on ne peut pas simplement condamner Augustin, nous en savons trop sur les épreuves qu'il a traversées et les fragilités, les traumatismes qui en découlent.

Pour l'incarner dans sa complexité, à la fois dangereux, inquiétant, nul, drôle et totalement dépassé, il fallait un acteur capable de beaucoup d'enfance, de précisions et de folie. Il fallait un acteur inclassable, capable de surprendre avec légèreté et simplicité. Pour interpréter un auguste(-in), il fallait un clown de profession...

François virevolte sur la partition fine et précise. Il est le corps qui suit le souffle de l'autrice, il est la bêtise et la cruauté du personnage. Il surprend car les mots du texte deviennent les siens comme s'ils jaillissaient réellement de l'esprit malade du personnage qu'il habite. Il donne vie à cet Augustin de fiction et par sa douceur, par l'empathie qu'il suscite en nous, par le rire qu'il déclenche, il nous interroge sur la solitude de notre société et sur sa capacité à générer des monstres. »

Olivier Lopez

INCARNATION

« Ce qui guide mes pas vers une aventure théâtrale, c'est le désir de capter ce qui résonne chez moi d'un personnage, mais aussi ce que je peux faire entendre de moi chez le personnage. Lorsque Olivier Lopez et Julie Douard ont pensé à moi pour *Augustin Mal n'est pas un assassin*, ma curiosité et mon désir ont été aiguisés car il et elle percevaient chez moi une capacité à devenir cet Augustin avant même que je ne sache de quoi il en retourne. Puis, j'ai lu le texte. Ma première claque fut de découvrir un style très personnel qui fit immédiatement écho en moi. L'histoire m'apparaissait comme réelle. Mon désir crépitait.

Je m'aperçus que sous ces mots prenait vie un personnage étrange, complexe, double, mais très séduisant dans son attrait pour l'acteur que je suis. Augustin est un pervers, un abominable, un détestable, à première vue. Ses pensées, ses paroles, ses actes sont sombres et nauséabonds. Il ne vit que pour lui, par lui, pour satisfaire ses pulsions, sa soif de domination. En un mot, c'est un sale type !

Le désir de donner vie à un "salaud" est un challenge car il nécessite d'explorer mes vils instincts afin de m'approcher de ses pulsions, somme toute assez éloignées des miennes. Mais pour autant, je m'aperçus qu'Augustin est aussi un être de souffrance. On saisit son parcours,

chaotique, on devine une relation incestueuse avec une mère effrayante. Les mots insufflent son mal, et supposent qu'il a été abusé, enfant. Au point que son sens de la réalité en est altéré puisqu'il l'évoque avec complaisance, voire fierté. Ainsi donc le bourreau eut été victime. Et c'est justement cette "dualité" qui finit de susciter en moi le désir d'incarnation.

Il me semble que réussir à mettre de l'humain, de la tendresse, voire de l'empathie dans la création de cet Augustin rend mon travail d'acteur passionnant. Car, en vérité j'essaie de ne pas juger Augustin. Je le regarde comme l'enfant solitaire qu'il est. Je saisis sa douleur de vivre, et accepte qu'il soit aussi peu dans les murs du raisonnable. En apprenant le texte, je commence à m'habiller de lui, et je sens une connexion entre le bien que je lui voudrais, et le mal qu'il peut me faire.

Mais mon désir est que vous, spectateurs et spectatrices, le regardiez, l'acceptiez le temps de son récit. Une écoute attentive sera pour lui un vrai réconfort, peut-être même une grande première. Je crois qu'Augustin sait, au fond, qu'il est voué à la damnation. Alors prendre le temps du spectacle juste pour l'entourer sinon d'affection, au moins d'un regard, sera peut-être pour lui salvateur. Et surtout, dans la traversée ponctuelle de son existence désormais sous vos yeux, ne pas oublier qu'Augustin Mal n'est pas un assassin. »

François Bureloup

LE ROMAN

Du constat qui lui sert de titre, ce livre propose une démonstration aussi imparable que grinçante. Augustin Mal, donc, n'est pas un assassin ; la preuve, ce n'est pas lui qui a zigouillé le caniche du voisin, et ce n'est pas la mort qu'il fera subir à Gigi, la femme convoitée. Augustin ne va pas si mal donc même s'il se souhaiterait plus mâle. Augustin serait presque bien sous tous rapports. Écoutons-le plastronner à l'aube de son monologue : *“Moi, j'aime la familiarité. Surtout la mienne car elle est sans vulgarité. Cela tient peut-être au fait que je suis très propre.”* Il ressemble à ce voisin un peu collant à qui la distanciation sociale ne dit rien, à ce toqué toujours prompt à identifier les tares des autres, à quelque élucubrateur du dimanche ; bref, il ne doute de rien. Le lecteur, lui, se demande assez vite s'il faut prendre les maux qu'il devine au sérieux : une fixette étrange sur les dents, un imaginaire porté sur l'animal (du caniche à la truie en passant par l'incongru dauphin), des « ombres de ressentiment » envers la gent féminine.

Le quatrième roman de Julie Douard se lit d'une traite, du rire à l'effroi. Comme dans ses précédents récits, cette professeure de philosophie manipule euphémismes et assertions bien articulées pour décrire une réalité rien moins que sordide. L'éloge de

la promiscuité à la piscine (ô les piscines !) nous fait rire en plein métro, tandis qu'une scène de lecture de roman Harlequin atteint le summum du glauque. Julie Douard met en scène avec une efficacité certaine l'engrenage du déni et les distorsions possibles du réel chez une conscience livrée à elle-même. Le portrait qu'elle dresse est celui d'un homme inadapté mais touchant, perdu mais terrifiant, qui pourrait être n'importe qui mais fait n'importe quoi, un homme qui ne se reconnaîtrait pas du tout dans les accusations imprimées qui fleurissent sur nos murs, et pourtant.

Chloé Brendié



N ° 214 - juin 2020

EXTRAIT

Depuis quelque temps, je sens bien qu'on folâtre au travail.

Je ne peux dire exactement qui ni où ni comment, mais c'est comme ça, c'est dans l'air. Quoi qu'on puisse en penser, cela ne m'amuse pas vraiment. Mon sérieux naturel fait que j'aime à me consacrer entièrement aux tâches qui m'incombent durant les heures qui me sont payées, et ce, sans distraction.

Bien entendu, je préserve le temps nécessaire pour me détendre, il y a la cantine – mon moment préféré – et mes deux pauses, celle de dix heures et celle de seize. Dix minutes où plus rien n'existe que mon bonheur. Quoi qu'il en soit, je sens bien qu'on folâtre et la preuve c'est que j'ai trouvé un slip par terre.

Un slip d'homme. En plein milieu d'un couloir. Un slip à motifs que tout le monde nie avoir oublié là. Je sais bien pourquoi l'on nie, c'est à cause du sang. En effet, j'ai bien examiné le slip et j'ai repéré plusieurs tâches de sang noir à l'intérieur. Je l'ai emporté chez moi comme souvenir de cette journée extraordinaire.

Une fois j'avais trouvé un billet de 20 dans la rue, mais il me semble qu'un slip c'est beaucoup mieux. Je ne compte pas le laver pour l'utiliser. D'ailleurs, je l'ai mis sous plastique.

Moi-même, je perds rarement du sang de ce côté-là de ma personne. Je crains qu'un de mes collègues ait un cancer colorectal, c'est un mal très courant mais très mal connu. Moi, je n'ai pas

peur d'être malade car je me surveille.

C'est vrai que dans la journée, je ne pense pas trop à mes fesses, du moins pas sérieusement. Les fesses, c'est un souci du soir.

Pas besoin d'y voir clair. Les fesses sont de ces choses qu'on examine sans les voir. Je ferme les yeux, j'ouvre la bouche. Je caresse et j'humecte. Mes doigts sont les plus ingénieux des médecins, ils me désignent les kystes, m'interpellent sur les plaies, soulignent les négligences qu'aggrave une journée à se tenir assis. Mes doigts sont les soldats à l'assaut des boutons et des bêtes. Courageux et vaillants, ils rapportent parfois des trésors étranges et minuscules. Pas besoin de miroir, le mystère doit rester dans l'ombre.

Cette nuit, peut-être que je toucherai le slip. Je n'ai pas bien pris le temps au bureau parce qu'une de mes collègues, m'ayant vu le ramasser, a cru bon de m'épier tout au long de la journée. Les gens n'ont pas d'éducation.

De toute façon, elle a été bien surprise quand j'ai fait mon enquête afin de déterminer l'identité du porteur de slip.

Elle-même a dû, comme tout le monde, répondre à mes questions. Certes, elle ne s'est pas vraiment prêtée au jeu, préférant me faire remarquer d'emblée qu'elle ne portait jamais de slip d'homme, ce qui est – je dois le reconnaître – somme toute assez plausible.

Ce soir, à l'arrêt de bus, elle s'est permis de me conseiller en ricanant de laver mon slip avant de le remettre parce que tout le monde avait marché dessus. Ça m'a énervé alors j'ai hurlé que je saignais pas du cul et que le sien était gros.

REVUE DE PRESSE

auxarts.

N°214 - mars 2022

« Un portrait touchant de ce mâle qui pense que les autres n'ont pas les codes. Une réflexion sur la solitude, sur la figure du "salaud" : on y passe de l'effroi au rire, un style propre à l'écriture de Julie Douard. »

Maria Sève



2 mars 2022

« Olivier Lopez revient au seul en scène et prolonge ses questionnements autour de l'intime à l'épreuve des usages sociaux. François Bureloup donne corps à ce solitaire bien comme il faut et passablement déstructuré.»

Michel Flandrin



18 avril 2022

« L'association artistique Douard, Lopez et Bureloup produit un seul en scène dense, maîtrisé, fluide, porté par une écriture précise. (...) Metteur en scène et comédien s'évertuent à retranscrire cet examen quasi chirurgical d'une partie sombre de l'âme humaine... Avec succès ! (...) Un récit qui ne laisse pas indifférent. »

Gil Chauveau



11 mars 2022

« La pièce questionne les petits arrangements intérieurs, le poids des pulsions au nom du vivre ensemble, le fil parfois tenu entre innocence et culpabilité. (...)

Ce seul en scène, pleinement rythmé, met en lumière une nouvelle facette de François Bureloup qui fait preuve d'un talent déboussolant. (...) Il est servi par un texte redoutable, mu par une hauteur d'esprit portant le rire au rang de remords. (...)

On vous recommande ce personnage très peu recommandable . »

Raphaël Fresnais

Théâtre du blog

18 mars 2022

« François Bureloup est très bien dirigé ici par Olivier Lopez. (...) Sans tomber dans le pathos et le racolage, l'excellent acteur sait rendre crédible le parcours de cet Augustin Mal, jusqu'à le rendre acceptable, voire attachant. (...) Il a tout le solide métier pour jouer un monologue aussi fort que difficile. Sont remarquables d'efficacité son intelligence absolue du texte, sa concentration, sa gestuelle et sa diction, sa présence sur le plateau : ici, tout est dans l'axe. (...)

Il n'est pas si fréquent au théâtre qu'il y ait une telle complicité entre une autrice, un metteur en scène et un acteur. Magnifique spectacle. »

Philippe du Vignal



OLIVIER LOPEZ

METTEUR
EN SCÈNE

Olivier Lopez quitte ses études d'ingénieur en bâtiment en 1997 et choisit le théâtre. Installé en Normandie, il fait la rencontre de Jean-Pierre Dupuy et de René Pareja auprès desquels il s'initie au jeu d'acteur. Intéressé par le jeu masqué, le théâtre gestuel et les écritures classiques et contemporaines, il poursuit sa formation en France et en Europe auprès de Gilles Defacque, Levent Beskardes, Carlo Boso, Antonio Fava ou encore Shiro Daïmon.

En 2000, il reprend la direction de la compagnie Actea, devenue depuis La Cité Théâtre, et crée son premier spectacle en 2001 : *Ferdinand l'impossible*, de Julie Douard. Depuis, il a créé une dizaine de spectacles. Olivier Lopez aborde chaque création comme une aventure humaine, généreuse et collective. Il a écrit plusieurs de ses spectacles et son dernier texte, *Rabudôru, poupée d'amour* est édité chez Esse que (2022). Ses pièces sont sensibles, intimes et empreintes de tragi-comédie.

Nombre de ses spectacles sont nés de la liberté et de la folie des interprètes : *La Belle Échappée (Belle)* (2004), *Pauline Couic* (2011), *Les Clownesses* (2013), *14 Juillet* (2014), *Bienvenue en Corée du Nord* (2017). Fasciné par les ressorts de la comédie, il a créé plusieurs classiques, notamment *Le Dépit amoureux* de Molière (2015) et *Le Songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare (2018). Entre 2006 et 2010, il crée des pièces d'auteurs contemporains étrangers (*La Ménagerie de Verre*, de T. Williams, *Eldorado*, de M. von Mayenburg, *La Griffes* d'H. Barker). Dernièrement, Olivier Lopez renoue la collaboration avec Julie Douard et met en scène *Augustin Mal n'est pas un assassin* (2022). Enfin, il poursuit sa recherche entre théâtre et cinéma initiée avec la mise en scène de *Rabudôru, poupée d'amour* (2020), avec ses adaptations du film *L'Âge des Possibles* (2021) et de *L'Avare* (2023).

Acteur de sa propre formation, Olivier Lopez rêve d'une école ouverte à toutes les formes théâtrales. En 2000, il invente le dispositif de formation « les comédiens-stagiaires » (Région Normandie), qu'il pense comme une compagnie-école et un laboratoire d'apprentissages, de recherches et d'expérimentations permanent.

Depuis 2019, il est artiste associé au Théâtre des Halles - scène d'Avignon.



JULIE DOUARD

AUTRICE

Julie Douard est autrice de théâtre, romancière et enseignante en philosophie à Bayeux. Elle écrit plusieurs pièces de théâtre dès le début des années 2000 et publie son premier roman, *Après l'enfance*, chez P.O.L. en 2010. Elle écrit ensuite *Usage communal du corps féminin* (2014), *La Chair des vivants* (2018) et *Augustin Mal n'est pas un assassin* (2020), également chez P.O.L.. Plusieurs de ses textes de théâtre ont été portés à la scène par la Cie Sans Souci, la Cie In Extremis, la Cie les Déambules ou encore La Cité Théâtre (anciennement Actea). Dans ses histoires, elle s'intéresse au monologue intérieur de chaque personnage, à ce qu'il se raconte à lui-même pour rendre le réel supportable.

Sa collaboration avec La Cité Théâtre remonte à 2001, quand l'une de ses premières pièces, *Ferdinand l'impossible*, est mise en scène par Olivier Lopez. Aujourd'hui, ce-dernier poursuit son travail sur le seul en scène avec l'adaptation d'*Augustin Mal n'est pas un assassin*.



FRANÇOIS BURELOUP

COMÉDIEN

Autodidacte, François Bureloup devient comédien après avoir travaillé dix ans en agence de communication. Il se lance dans le *one man show* en 2006 avec *Bureloup est drôle*, puis *Bureloup est spirituel* et *Monsieur Bureloup*, en 2009 et 2011. Décalé, loufoque et burlesque, il est rapidement repéré et ses spectacles sont salués par le public et la presse. En 2019, il poursuit son travail d'écriture avec *50 ans, toujours rien*.

Son parcours l'emmène également au cinéma et à la télévision, où il joue dans de nombreux films et séries françaises comme *La Rafle* (2010), *Intouchables* (2011), *La Vache* (2016), ou encore *Cherif* (depuis 2013). Il a notamment travaillé avec Yvan Attal, Dominique Farrugia, Pierre Morel ...

Au théâtre il joue dans *Jacques et son maître* de Milan Kundera (2019), dans la nouvelle mise en scène de Nicolas Briançon. Aujourd'hui, François Bureloup entame un nouveau pan de sa carrière de comédien avec La Cité Théâtre, en interprétant le rôle d'Augustin dans *Augustin Mal n'est pas un assassin*.

LA CITÉ THÉÂTRE

La compagnie s'engage à témoigner de son époque en puisant ses inspirations dans le réel. Soucieuse de s'inscrire en dehors du consensus et de l'attendu, elle propose des spectacles aux univers déroutants, parfois inquiétants, mais toujours profondément humains. Non sans insolence, elle aborde des sujets qui dérangent, et révèle les fissures et les aspérités de notre société.

Après plusieurs spectacles où l'acteur et l'écriture de plateau tenaient une place centrale dans le processus de création, la compagnie oriente aujourd'hui son travail vers les auteurs et les écritures de fiction. Que ces récits soient dramatiques, littéraires ou cinématographiques, elle cherche à travailler sur des questions de société. Ses derniers spectacles questionnent les relations humaines et le rapport aux corps. Trouver une place économique, sociale, intime et politique dans la société, telle est la complexité à laquelle sont confrontés les personnages de ses pièces.

La compagnie travaille en France et en Europe (Belgique, Luxembourg, Suisse, Roumanie). Elle a notamment présenté son travail à la Comédie de Caen - CDN de Normandie, au Volcan - Scène nationale du Havre, au Théâtre du Rond-

Point, au Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie, aux Théâtres de Marseille, au Théâtre de Liège ou encore au Kinneksbond à Mamer (Luxembourg).

Sur son territoire, la compagnie déploie une partie de son projet, à Caen, au sein d'un lieu dédié à la formation et à la jeune création : « le 28 ».

AUTRES CRÉATIONS

L'AVARE

Création février 2023

De Molière

Mise en scène Olivier Lopez

Avec Olivier Broche (dans le rôle d'Harpagon), Stéphane Fauvel, Gabriel Gillotte, Romain Guilbert, Marine Huet, Noa Landon, Olivier Lopez, Annie Pican et Margaux Vesque

Avec la mise en scène de *L'Avare*, Olivier Lopez poursuit son diptyque autour de l'argent, tant comme source de bonheur que de malheur pour le cercle intime et familial.

Il se penche ici sur les conflits intergénérationnels de l'œuvre, et son travail s'articule sur trois axes : la mort et l'argent ; la jeunesse est d'or ; la troupe comme remède.

Coproduction : Comédie de Picardie - Scène conventionnée Amiens, Kinneksbond - Centre culturel Mamer (Luxembourg), Forum - Théâtre de Falaise, Le Rayon Vert - Scène conventionnée de Saint Valery en Caux, Les 3T - Scène conventionnée de Châtellerauld, La Halle ô Grains - Bayeux, DSN - Scène nationale de Dieppe, Le Carré - Scène nationale de Château-Gontier.

Tournée 2022-2023 :

Forum - Théâtre de Falaise (14)

Le Sillon - Lannion-Trégor (22)

Le Rayon Vert - Saint Valery en Caux (76)

Les Franciscaines - Deauville (14)

Comédie de Picardie - Amiens (80)

Studio 24 - Caen (14)

Les 3T - Châtellerauld (86)

La Manekine - Pont-Sainte-Maxence (60)

Théâtre d'Abbeville (80)

Saison culturelle - Bagnoles de l'Orne (61)

Tournée 2023-2024 (*en cours*) :

Le Carré - Château-Gontier (53)

DSN - Dieppe (76)

La Halle ô Grains - Bayeux (14)

Théâtre des Halles- Avignon (84)

Kinneksbond - Mamer (Luxembourg)

Théâtre de l'Olivier - Istres (13)

Théâtre de Saint-Lô (50)



L'ÂGE DES POSSIBLES

Création 2023 / 2024

D'après le scénario de Pascale Ferran et Anne-Louise Trividic

Adaptation et mise en scène Olivier Lopez
Avec Vincent Bellée, Lauriane Cheval-Lopez, Thomas Desportes, Gabriel Gillotte, Antoine Houlbrequé, Marine Huet, Noa Landon, Aurélia Legrand, Manon Mahieu, Arthur Patin, Baptiste Percier et Margaux Vesque

Vingt-cinq ans après la sortie du film, Olivier Lopez et le Groupe 13 des comédiens-stagiaires recréent l'histoire de ces jeunes adultes un peu frileux-ses qui entament leur « vraie vie ». Dans une mise en scène hybride, à la croisée du théâtre et du cinéma, ils et elles font revivre cette jeunesse tiraillée entre doutes existentiels et désirs profonds.

Coproduction : Comédie de Caen - CDN de Normandie (*recherche de partenaires en cours*)



© Alban Van Wassenhove

RABUDÔRU, POUPÉE D'AMOUR

Création 2020 / Avignon 2021

Écriture et mise en scène Olivier Lopez

Texte publié chez Esse que éditions (2022)

Avec Alexandre Chatelin, Laura Deforge, Didier de Neck et David Jonquières

Nora et Thierry s'apprêtent à devenir parents tout en s'occupant du père de Thierry, atteint de la maladie d'Alzheimer, quand l'usine qui les emploie est rachetée par un industriel japonais. À travers le perturbant objet qu'est la *love-doll*, la pièce questionne la place que nous laissons à l'éthique, à l'amour et à la famille dans nos sociétés libérales.

Coproduction : Le Volcan - Scène nationale du Havre, La Comédie de Caen - CDN de Normandie, Kinneksbond - Centre culturel Mamer (Lux.), la Halle ô Grains - Bayeux, le Théâtre des Halles - Scène d'Avignon, L'Archipel - Scène conventionnée de Granville et DSN - Scène nationale de Dieppe.



© Virginie Meigné

RÉSUMÉ TECHNIQUE

Le spectacle existe en deux versions
(plateau et décentralisé)

Montage : J-0

Transport du décor en petit utilitaire

Équipe en tournée :

1 metteur en scène

1 comédien

1 régisseuse

Prix de cession et fiche technique sur demande



RÉSERVATIONS PROFESSIONNELLES :
diffusion@lacitytheatre.org - 07 81 78 03 80

Direction artistique Olivier Lopez
contact@lacitytheatre.org

Administration Production Morgane Guihéneuf
morgane.guiheneuf@lacitytheatre.org - 06 69 57 49 43

Diffusion Prima donna, les2bureaux.fr
Pascal Fauve pascal.fauve@prima-donna.fr - 06 15 01 80 36

Relations presse La Strada & Cie
Catherine Guizard, lastrada.cguizard@gmail.com - 06 60 43 21 13
Assistée de Nadège Auvray, lastrada.nadege@gmail.com - 06 34 63 85 08

La Cité Théâtre
28 rue de Bretagne, 14000 Caen
Siret 328 397 328 00043 APE 9001Z
Licences 1- 109 34 57 / 2- 109 34 58 / 3- 109 34 59
www.lacitytheatre.org

